

Présentation de Madame Maria de Lourdes PINTASILGO,
Docteur Honoris Causa de l'Université Catholique de Louvain

Louvain-la-Neuve, le 2 février 1990

Madame,

Le jour de Noël est celui de l'éveil de tous les possibles.

Ce jour de Noël 1989, nous sommes des millions à avoir vu, sur nos écrans de télévision, un char se déplaçant en portant un soldat assis, un oeillet rouge jaillissant du canon de son fusil. Ce n'étaient pas des images d'archives, captées il y a quinze ans au Portugal. C'était la réalité spontanée, la réalité du peuple de Roumanie, fin décembre 1989.

Un processus né en 1974 au Portugal aboutissait quinze ans après aux extrémités opposées de l'Europe. La boucle s'est donc bouclée, bien qu'en s'arrêtant aujourd'hui aux marches d'un grand pays.

Ainsi donc, depuis quinze ans, des peuples entiers se sont unis pour changer le cours de leur histoire. C'est une vision agrégée, réaliste, mais incomplète. Car le réalisme commande tout aussi bien de savoir combien de personnes courageuses, héroïques, idéalistes, innovantes, engagées, rayonnantes ont été les phares qui ont conduit leur nation, leur cause, à ce degré d'aboutissement.

Et il ne suffit pas de changer le cours des choses, il faut encore le conduire. Vous êtes de ceux et celles-là, Madame, qui conduisirent le cours des choses. Avec ces qualités que je vais tenter d'évoquer.

Vous êtes née, Madame, à Abrantes (Portugal), dans ce petit pays dont nous connaissons le grand passé historique et culturel, et qui oeuvre aujourd'hui avec force et discernement pour se constituer un bel avenir.



Vous avez vos centres d'intérêt bien à vous, vous ne suivez pas les routes toutes tracées, vous êtes motivée et déterminée : vous devenez ingénieur en génie chimique, diplômée de l'Université Technique de Lisbonne.

Vous débutez votre carrière comme chercheur à la Commission Nationale de l'Énergie Nucléaire (Portugal) pendant deux ans. Vous la poursuivez dans le cadre de projets de développement industriel de grands groupes portugais, en étant amenée à porter votre réflexion et ces projets au plan national.

J'observe à partir de 1961 une profonde transformation de votre action. Vous renoncez à une activité principale d'ingénierie pour vous consacrer aux grandes questions politiques et sociales que vous vous posez dans le Portugal d'alors, qui était le Portugal de Salazar, puis de Caetano. Vous placez vos réflexions et les groupements que vous animez, à la fois dans la sphère de rayonnement de l'Eglise et au plan international. Vous réfléchissez au rôle de la femme, à son intégration dans les sociétés d'aujourd'hui, à ses fonctions et sa nature propres, à son rayonnement social.

Fundação Cuidar o Futuro

Vous voilà donc entrée en politique, sans être politicienne. Vous restez fidèle à vous-même : indépendante.

Votre action politique se précise progressivement. Vous présidez, de 1970 à 1974, une Commission interministérielle sur le statut de la femme, chargée de l'analyse juridique et socioéconomique de la situation des femmes, tant dans leur famille que dans leur travail.

Intervient alors la révolution des œillets : votre indépendance comme votre connaissance de tous les aspects de la réalité portugaise conduisent à votre désignation en qualité de Ministre des Affaires Sociales. Je vous lis dans une interview récente : "J'ai été prise dans cet affrontement gauche-droite alors que je ne venais pas d'une tradition spécifiquement politique, au sens partisan du terme. Je viens d'un christianisme social engagé, où les divisions gauche-droite ne sont pas prioritaires, mais plutôt l'engagement à côté des défavorisés".



Après d'importantes fonctions à l'UNESCO, vous devenez Premier Ministre, en 1979 et 1980. Certains réagissent comme si l'on avait placé une bombe sur leur chemin ! Vous répondez : "les femmes, une fois entrées dans des domaines qui leur étaient plus ou moins défendus par la loi ou par la tradition, introduisent quelque chose de nouveau. Ce quelque chose de nouveau n'est pas pour moi une idéologie, c'est ce qui découle de la façon d'être des femmes : le courage d'être soi-même au risque de paraître parfois naïves, idéalistes, utopiques. Risque inévitable chaque fois qu'au lieu de parler la langue de bois des politiciens, les femmes essaient de parler la langue du réel, qui rejoint les besoins des gens. Et c'est pourquoi on les appelle utopiques. Parce que si elles obtenaient ce qu'elles réclament, les jeux du pouvoir seraient dévoilés".

Roger Garaudy observe que pour vous, "le pouvoir n'est rien d'autre qu'une tâche semblable à toutes les autres tâches quotidiennes d'un peuple. Il n'a donc pas à s'entourer d'une liturgie et d'un cérémonial spéciaux".

Et vous avez, dans votre discours d'investiture, ces mots intenses : "Nous prêterons attention aux silences de ceux qui, dans notre société, demeurent sans voix".

Voilà bien un Premier Ministre non conventionnel !

En 1981, vous devenez Conseiller du Président de la République pour les affaires internationales. Vous êtes ensuite élue au Parlement Européen en 1987. Dans ces dernières fonctions, vous accordez une importance primordiale au devenir de l'humanité : vous êtes active tout à la fois dans ce qui concourt à la préservation et à l'amélioration de l'environnement, dans ce qui concourt à ralentir la course aux armements.

Vous ne cessez pour autant de vous préoccuper de la place des femmes dans le monde et dans l'Eglise. Vous dites à ce propos : "J'entends l'altérité dans l'égalité, la différenciation dans la parité". Et vous ajoutez : "Je crois que les femmes ont un charisme



particulier pour rappeler à tous et à toutes que le Christ est non seulement la Vérité et la Voie, mais aussi la Vie".

Ce pourrait être le meilleur point de chute de ma présentation. Mais le souci de rationalité de l'observateur que je prétends être me conduit à ajouter encore :

Vous êtes, Madame, un symbole remarquable de la nécessaire union du réalisme de la gestion et de la volonté de nourrir la diversité culturelle, qui est la richesse de nos sociétés, dans l'équité, à l'écoute de tous, même dans leurs silences, en étant active tant au sein de l'Eglise qu'en politique, aux plans national et international.

C'est pour tout cela, Madame, que l'Université Catholique de Louvain vous accueille, aujourd'hui, parmi ses membres.

Fundação Cuidar o Futuro

Prof. L. BOLLE

